Entrer dans la joie de Dieu !

Encore une parabole qui nous bouscule et nous déplace, mais qui n'est pas à prendre au pied de la lettre !.. Ainsi, sa pointe n'est pas dans une logique de rendement économique, ni dans une recherche de super coach pour développer nos compétences, humaines ou spirituelles ! !

Au début de la parabole, un homme part. Avant de partir, il fait un don différencié à ses serviteurs, dans une égale confiance. Ce don est surabondant, car un seul talent représente l'équivalent du salaire d'un ouvrier pendant 20 ans ! Cette surabondance indique qu'il ne s'agit pas ici simplement de qualités. D'ailleurs, le mot grec traduit par « biens » indique l'être et pas seulement l'avoir : le maître donne tout, donne la vie, se donne. Et puis, il se retire et fait totalement confiance. Ce faisant, il permet à ceux qui restent d'être libres pour agir avec créativité et faire grandir la vie reçue.
C'est ce que font les deux premiers serviteurs, chacun à sa façon. Ils acceptent de recevoir le don, et le font grandir, sans doute en prenant des risques, en s'engageant, en se donnant à leur tour. Le don les a rendus libres, ils l'ont laissé façonner leur vie, dans un mouvement dynamique. Et le don a grandi, la vie a grandi en eux et autour d'eux… comme l'amour se multiplie lorsqu'il se partage. Sans calculs.
Le 3° serviteur est resté prisonnier de ses calculs et de la conception qu'il s'était forgée de son maître. Il a agi comme si ce dernier attendait le faux-pas, de loin. Il s'est focalisé sur l'idée de retour de ce maître craint, et de restitution du talent qu'il avait le sentiment de devoir rendre. Il n'avait donc pas accepté la gratuité du don mais était resté dans une spirale mortifère, symbolisée par le trou qu'il creuse. Enterrant le talent pour le conserver, il n'a rien risqué et s'est enterré lui-même dans l'immobilisme de ses peurs et de ses fausses sécurités, se condamnant ainsi, car une vie qui n'est pas donnée est une vie rabougrie.

Dieu prend des risques avec nous, en donnant tout… jusqu'à sa Parole faite chair, son fils unique, jusqu'à la croix. En fait, c'est lui, qui attend notre retour, comme celui du fils prodigue qui avait dilapidé son talent mais a su se jeter dans les bras du Père au lieu de s'enfermer. De l'homme sans l'habit de fête qui se tait au « mauvais larron », on dirait que Dieu ne supporte pas nos enfermements stériles qui nous conduisent à la mort, nos manques d'ouverture.

À son retour, le maître ne vient pas « récupérer » ce qu'il a donné, sinon ce serait un prêt. Il vient juste voir où nous en sommes avec le don de la vie qu'il nous a fait. **La joie de Dieu, c'est une vie qui se déploie dans la liberté, une vie co-créatrice avec lui, à l'écoute de la Parole**. Ne serait-elle pas là, la pointe de la parabole ?